

terelles, d'une manière terrible; toute espèce de verdure fut mangée, sans épargner même l'écorce si amère des orangers et des grenadiers. Il s'en suivit une famine épouvantable. On voyait les pauvres errer çà et là dans les campagnes, soutenant leur existence avec les racines des plantes; des femmes et des enfans suivaient les chameaux, et recueillaient dans leur fumier les grains d'orge qui n'avaient pas été digérés, et les dévoraient avec avidité. En conséquence, il en périt un nombre immense, et l'on rencontrait dans les rues et sur les chemins, les cadavres des morts restés sans sépulture.

En 1799, avant la peste, la surface de la terre, depuis Mogadore jusqu'à Tangiers, fut couverte de sauterelles.—Toute la contrée depuis les confins du Sahara, fut ravagée par elles: mais de l'autre côté de la rivière Elchos, on n'en voyait pas une, quoiqu'il n'y eût rien pour les empêcher de voler de l'autre bord. Tout le pays au nord d'El-Arich était plein de légumes, de fruits et de grains, offrant le contraste le plus frappant avec la désolation du district voisin.—Enfin elles furent toutes précipitées dans l'océan occidental par un violent ouragan; le rivage, comme dans les exemples précédents, fut couvert de leurs carcasses, et l'horrible infection qu'elles jetaient, causa une peste; mais lorsque le mal cessa, leurs dévastations furent suivies d'une récolte fort abondante.

Un Monsieur qui résidait à Smyrne, visitant Ephèse en 1824, raconte dans une lettre à l'écrivain, qu'il a voyagé au travers d'une armée de sauterelles, qui étaient en si grand nombre, que l'air en était obscurci: elles offraient l'apparence d'une grosse tempête de neige, (excepté pour la couleur, qui était d'un jaune foncé au lieu d'être blanche,) et elles étaient si voraces, que quelques morceaux de pain jettés à terre furent dévorés à l'instant. Non seulement l'air était rempli de ces insectes, mais la terre en était couverte, de sorte que son cheval en avait écrasé des centaines. Et il dit qu'on n'aurait pas même pu jeter un schelling par terre sans qu'il tombât sur une sauterelle. Elles avaient environ deux pouces de long, et étaient d'une couleur de nankin pâle.

Le bruit que font les sauterelles, lorsqu'elles sont occupées à l'œuvre de destruction, a été comparé au pétilllement d'une flumme poussée par le vent, et l'effet de leurs ravages a été comparé au feu.

Les sauterelles ne paraissent pas formées pour voler bien loin; cependant il est rapporté d'après une autorité digne de foi, que le 21 Novembre 1811, le navire *Georgia*, capitaine Stokes, dans un moment où les îles Canaries (qui étaient les terres dont il était le plus près) étaient éloignées d'environ 200 milles, étant tout à coup surpris par un calme, après avoir eu une bonne brise